

128 C. 376

SUZANNE DE CROISSY

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

PAR M. PHILIPPE DE MARVILLE,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique,
le 30 novembre 1847.

<i>Personnages.</i>	<i>Acteurs.</i>
CROISSY.....	MM. DESCHAMPS.
CHAMAILLAC.....	TISSERANT.
JEAN*.....	GEOFFROY.
BELLEGARDE.....	AL. LANDBOL.
BUSSIÈRES.....	ANTONIN.
BERNIS.....	CORAIL.
SUZANNE.....	M ^{mes} ROSE-CHÉRI.
UNE SERVANTE.....	MILA.

La scène se passe dans une hôtellerie, à Paris, en 1762.



Le théâtre représente une salle de l'appartement de Croissy, dans l'hôtellerie. — Au fond, une porte à deux battans. — A droite de cette porte, une fenêtre. — A gauche, une cheminée surmontée d'une glace. — Portes latérales. — A gauche, une table et tout ce qu'il faut pour écrire. — Ameublement Louis XV.

SCÈNE I.

CHAMAILLAC, BUSSIÈRES, BELLEGARDE, BERNIS, CROISSY, assis à une table qui occupe le milieu du théâtre.
(Au lever du rideau on chante en chœur.)

ENSEMBLE.

AIR : *Mascarade des Mousquetaires de la Reine.*

Chantons, amis, vive la table !
Vive le vin !
Buons de ce jus délectable
Jusqu'à demain !
Aimons, rions, chantons sans cesse,
C'est le bonheur !
Savourons d'une folle ivresse
La douce erreur !

CHAMAILLAC.

Alors plus de cruelles !

BELLEGARDE.

Alors plus de chagrins !

CROISSY.

Les femmes sont fidèles...

TOUS.

Quand les verres sont pleins.

REPRISE.

Chantons, amis, etc.

TOUS, élevant leurs verres.

A la santé de l'amphitryon !...

CROISSY, faisant signe de la main pour les apaiser.
Assez, messieurs, assez... Soyez décens, si c'est possible; car, je ne veux pas vous le dissimuler plus long-temps, vous êtes en présence d'un homme respectable...

TOUS.

Oh ! oh !...

CROISSY.

D'un homme auquel il ne manque qu'un enfant pour être père de famille.

TOUS, excepté Chamailiac.

Ah bah !...

BELLEGARDE.

Marié !... Tol, Croissy †

CROISSY.

Moi-même, messieurs. Or, écoutez l'histoire : il y a de cela un peu plus de deux ans... j'étais ruiné, je passais à Rouen, j'entre dans la boutique d'un orfèvre de la rue Saint-Ouen, pour je ne sais plus quelle emplette...

BELLEGARDE.

Je connais ça. C'est quand on est ruiné qu'on a le plus envie d'acheter.

* Jean a un accent normand très prononcé.

CROISSY.

Il y avait là des monceaux d'or, une petite fille de quatorze ans et une grand'mère.

CHAMAILLAC.

Ah ! ah !

CROISSY.

Pourquoi, Chamailiac, fais-tu ah ! ah ?

CHAMAILLAC.

Pour rien... continue...

CROISSY.

La grand'mère avait la faiblesse d'adorer les gens de qualité ; elle se mit à m'adorer... Bon ! à peine midi, et voilà Bussières qui ferme les yeux... Il est toujours ivre avant les autres.

Bussières, se renversant sur sa chaise.

Je ferme les yeux, mais j'ouvre les oreilles ; va toujours.

CROISSY.

Je cajolai la grand'mère, je fis rire la petite fille, si bien qu'un mois après j'épousais quinze cent mille livres. D'après les conventions arrêtées entre les deux familles, le mariage célébré, je dus quitter ma femme.

BELLEGARDE.

Ce chevalier a toujours eu un bonheur insolent...

CROISSY.

Je dus la quitter pour ne revenir près d'elle que lorsqu'elle aurait accompli sa seizième année... Mais, hélas ! les deux ans se sont écoulés, parfaitement écoulés. Il me faut rentrer dans le giron de l'hymen ; mais auparavant j'ai voulu dire un dernier adieu à la vie de garçon... Sous prétexte d'un procès à soutenir, je suis venu m'installer ici, à Paris, d'où j'étais exilé. Voilà comment, mes gentilshommes, j'ai l'honneur et le bonheur de vous recevoir dans le logis que, depuis deux mois, j'habite en cette hôtellerie... Bon ! voilà Bernis qui s'en va à son tour.

BERNIS.

C'est que je me souviens que j'ai passé trois nuits de suite. (Il s'appuie sur sa main et s'endort.)

BELLEGARDE.

Ah ça ! mais... et la femme ?

CROISSY.

Quoi, ma femme ?

BELLEGARDE.

Tu ne nous parles pas de sa figure.

CROISSY.

Est-ce que je la connais, moi ? Elle promettait d'être fort gentille ; mais il y a tant de figures de cet âge-là qui promettent et qui ne tiennent pas...

BELLEGARDE.

Et tu n'as pas peur que, dans son impatience, elle vienne te surprendre au milieu de tes frédaines ?

CROISSY.

Allons donc ! Elle est à perpétuité dans un vieux

château, elle, sa grand'mère et une sorte de jocrisse normand, nommé Jean, avec qui, si je me trompe, elle a été élevée... son frère de lait... Elle ne quitte jamais cette délicieuse société !

BELLEGARDE.

Jamais ?...

CROISSY.

Dame ! en deux ans, elle s'est absentée une fois, une seule... La ville de Rouen donnait, à l'occasion de je ne sais plus quel anniversaire, un bal magnifique ; tous les environs s'étaient mis en route pour prendre part à cette solennité dansante. Ma femme a fait comme tout le monde... elle est venue... et, par parenthèse, elle a beaucoup réussi...

CHAMAILLAC.

Ah ! ah !...

CROISSY.

Voici que tu fais encore ah ! ah !... Pourquoi, Chamailiac ?

CHAMAILLAC.

Pour rien... achève.

CROISSY.

De sorte que c'est à moi de l'aller trouver, et j'irai demain... après-demain... la semaine prochaine... que sais-je ? Je ne peux pas me décider. Parfait, voilà Bellegarde parti de son côté.

(Bellegarde s'endort en effet.)

CHAMAILLAC.

Causons tous les deux.

CROISSY.

Je ne demande pas mieux.

(Ils se rapprochent avec peine et se trouvent assis devant la table.)

CHAMAILLAC.

Qui diable te retient à Paris ?

CROISSY, après avoir hésité un instant.

Je n'ai pas de secret pour un ami... Songe, mon cher, que, depuis deux ans, j'avais pour toute perspective d'affreuses Vénus de province. A peine arrivé ici, je n'entends parler que de la Guimard, qui vient de débiter à l'Opéra : je cours la voir, j'y retourne, je m'enflamme, j'écris, je me fais présenter, je suis accueilli...

CHAMAILLAC, éclatant de rire.

Oh ! délicieux !

CROISSY, intrigué.

Qu'y a-t-il donc ?

CHAMAILLAC, rient en parlant.

Il y a, mon cher, que la Guimard, qui veut se distinguer en tout, n'a jamais qu'un amant à la fois... or, cet amant, elle l'a... (Tirant un billet de sa poche.) Tiens... c'est daté d'hier...

CROISSY, jetant les yeux avec dépit sur le billet que lui présente Chamailiac.

Elle te recevra aujourd'hui, à une heure...

CHAMAILLAC, tirant sa montre.

Il est midi et demi.

CROISSY, examinant le billet.

Oui, c'est bien l'écriture de ma... de ta... de notre danseuse.

CHAMAILLAC.

Comme on se retrouve!

CROISSY, avec colère.

C'est inouï!

CHAMAILLAC, le regardant.

Ah ça! mais on dirait que ça te bouleverse.

CROISSY, tout à fait ivre.

Je le crois parbleu bien, puisqu'il va falloir que nous nous coupions la gorge!

CHAMAILLAC.

Bah! prendrais-tu cela au sérieux?

CROISSY.

Pas précisément; mais mon sang bouillonne... Je pensais d'abord que c'était le vin... c'est la jalousie... ou tous les deux ensemble... Tu vois donc qu'il faut...

CHAMAILLAC.

C'est différent... A tes souhaits!

(Ils trinquent.)

CROISSY.

Comment nous arrangeons-nous?

CHAMAILLAC.

Comme il te plaira.

CROISSY.

Veux-tu demain matin?

CHAMAILLAC.

Pas trop matin, parce que je pourrai me lever tard.

CROISSY, avec une fureur comique.

Hum! ça te va-t-il à midi?

CHAMAILLAC.

A midi, soit!

CROISSY, ayant rêvé un moment.

C'est égal, je suis encore chagrin... J'ai soif de vengeance, Chamailiac!

CHAMAILLAC.

Je crois bien que tu as soif... mais es-tu sûr que ce soit de vengeance?... Si tu essayais d'un verre d'autre chose?... (Il lui offre à boire.)

CROISSY.

Non, non! mon sang bouillonne de plus en plus!... Il est clair que je ne suis pas soulagé du tout!... Il y aurait bien un moyen...

CHAMAILLAC.

Dis!...

CROISSY.

Si nous nous battons tout de suite?

CHAMAILLAC.

C'est une idée!

CROISSY.

Une seule chose m'inquiète... Voilà déjà plusieurs fois que j'essaie de me lever... Je ne peux pas!...

CHAMAILLAC.

Essayons de nouveau.

(Tous deux prennent leur point d'appui sur les bras de leur fauteuil, se lèvent avec effort, font quelques pas en chancelant, et finissent par rester en équilibre, debout l'un en face de l'autre.)

CHAMAILLAC.

Comment le trouves-tu?

CROISSY.

Mieux que je n'espérais... et toi?

CHAMAILLAC, trébuchant.

Je jouerais à la paume!

CROISSY, de même.

Et moi aux barres!

CHAMAILLAC.

Commençons alors.

CROISSY.

Tout de suite... Ah! mais... (Avec une sensibilité grotesque.) Chamailiac! Chamailiac!... embrassons-nous d'abord... car enfin, je ne veux pas ta mort... moi...

CHAMAILLAC.

Ni moi la tienne!

(Ils s'embrassent bruyamment, se reculent de quelques pas.)

CROISSY, avec fureur.

Maintenant, en garde!... (Ils ferrailent.)

BELLEGARDE, se réveillant au bruit et se frottant les yeux.

Quel chien de charivari est cela, messieurs?... Dieu me damne! Croissy et Chamailiac ferrailent.

BELLEGARDE, BUSSIÈRES, BERNIS, courant aux champions.

Voulez-vous bien finir!...

(Bussièrés prend Croissy à bras le corps, Bellegarde et Bernis en font autant à Chamailiac. — On les désarme.)

BELLEGARDE, à Chamailiac.

Quelle sottise querelle donc?...

CHAMAILLAC.

Il n'y a pas querelle...

CROISSY, tout en se débattant avec Bussièrés qui essaie de le faire asseoir.

Non, il n'y a pas querelle!...

(Deux valets d'auberge sont entrés au bruit et enlèvent la table.)

CHAMAILLAC.

Seulement, je barre le passage au chevalier sur le chemin de la Guimard!... Ça l'exaspère!... Il prétend qu'après m'avoir donné un coup d'épée, il se calmera, voilà tout!

CROISSY, retenu par Bussièrés.

Oui! rien qu'à la pensée qu'il va se rendre près de celle que j'adore... ma tête est en feu!...

BELLEGARDE, à Chamailiac.

Est-ce que tu tiens extrêmement à cette danseuse?

CHAMAILLAC.

Oui, depuis que Croissy veut l'avoir !

BELLEGARDE.

La belle raison !... Ne vaut-il pas mieux s'arranger à l'amiable ?... Tiens... une idée !... Laisse-lui la Guimard... et fais la cour à sa maîtresse !...

CHAMAILLAC.

Il n'en a plus !... Un homme qui vient de passer deux ans en province !...

BELLEGARDE.

Eh bien !... il a une femme... et à tout prendre...

CHAMAILLAC.

Bah ! je suis sûr qu'il est jaloux !...

CROISSY, avec mépris.

De ma femme ?... peuh !...

CHAMAILLAC, vivement.

Bah !...

BELLEGARDE.

Tu vois !...

CHAMAILLAC.

Dame ! l'affaire pourrait s'arranger... (Avec intention.) si j'avais des garanties...

BELLEGARDE.

Des garanties ?... C'est trop juste... Nous allons arranger ça... (Il s'installe devant la table, à gauche ; les autres l'entourent. Croissy, qu'on a fait asseoir, est à la gauche de Bellegarde, dont il est séparé par la table. Chamailiac est assis au milieu du théâtre.) Attention, messieurs ! il s'agit d'un traité... d'un traité pour la rédaction duquel les têtes de d'Aguesseau et de Maupeou réunies ne seraient pas de trop !... (Écrivant.) « Art. 1^{er}. Le » sieur Chamailiac s'oblige, à dater d'aujourd'hui » 25 février 1762, à cesser, pendant quinze jours » au moins, toutes relations avec la demoiselle » Guimard. » Tu acceptes, Chamailiac ?

CHAMAILLAC, riant.

Allez toujours !...

BELLEGARDE, écrivant.

« Art. 2. Pour reconnaître cet avantage, le » chevalier de Croissy s'engage de son côté à recevoir, pendant tout le temps de son séjour à Paris... »

BERNIS, l'interrompant.

Ah ça ! mais, dis donc, dis donc, si M^{me} de Croissy ne vient pas à Paris ?...

CROISSY, à part.

Je l'espère bien !

BELLEGARDE.

Chamailiac sera dupe !

CHAMAILLAC, se frottant les mains en riant.

Allez toujours, j'accepte !

BELLEGARDE, écrivant.

« A recevoir le sieur Chamailiac avec les égards dus à un ami... — Art. 3. Si, pendant le susdit » séjour, qui sera de quinze jours au moins, » M^{me} de Croissy survenait... »

CROISSY, à part.

Oui, compte là-dessus !...

BELLEGARDE.

« Et que le sieur Chamailiac négligeât la société de son ami, et recherchât celle de son » épouse... le chevalier continuerait de traiter le » sieur Chamailiac avec les égards ci-dessus mentionnés... »

TOUS.

Bravo ! bravo !...

BELLEGARDE.

Attendez un peu !... « Ledit sieur Chamailiac » pourra exiger que le chevalier aille voir une » fois par jour... » (Il s'arrête, se gratte le front et semble chercher.) Qu'est-ce que Croissy pourrait bien aller voir ? ..

CHAMAILLAC, cherchant aussi.

Oui... qu'est-ce que je pourrais bien l'envoyer voir ?...

CROISSY, de même.

Qu'est-ce qu'il m'enverrait bien voir ?...

BELLEGARDE.

Oh ! j'y suis... (Continuant.) « Aille voir, une » fois par jour, si le cheval d'Henri IV est toujours sur le Pont-Neuf. »

TOUS, riant.

Approuvé !...

BELLEGARDE, écrivant.

« Art. 4 et dernier. Pendant la durée du traité, » 1^o toute rencontre les armes à la main est défendue entre les deux parties ; 2^o le sieur Chamailiac ne pourra montrer le présent traité à M^{me} de Croissy... »

CROISSY.

Oh ! non...

CHAMAILLAC.

Cependant...

BELLEGARDE.

Attendez donc !... (Écrivant.) « Excepté dans » le cas où le chevalier prétendrait mettre obstacle à l'exécution d'icelui... »

TOUS.

Parfait !...

CHAMAILLAC.

Ça me va ! ça me va supérieurement !... et la preuve, c'est que je signe ! (Il signe.)

BELLEGARDE.

Et à toi, Croissy ?

CROISSY.

Superlativement !... et la preuve, c'est que je signe ! (Il signe.)

BELLEGARDE.

Signons tous comme témoins et garans, messieurs.

(Pendant que chacun signe, Croissy prend son chapeau et ses gants.)

CROISSY.

Ah ça ! quoique votre amphitryon, vous permettez que je vous quitte ?

BELLEGARDE.

Est-ce que tu vas déjà ?...

CHAMAILLAC, riant.

Pardieu ! commencer les hostilités !...

CROISSY.

Tais-toi, bavard !... Entre nous, c'est à la vie et à la mort, Chamailleac ! (Il sort en courant.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, excepté CROISSY.

BELLEGARDE.

C'est ravissant !... (Avec une gravité comique.) Chamailleac, si l'exécution de ton traité souffrait quelque difficulté, nous sommes là pour te prêter main-forte. . (Tous rient.) En attendant... je vais me coucher...

TOUS.

Et moi aussi ! et moi aussi !...

ENSEMBLE.

AIR : Que chacun de nous soit présent. (Clariase Harlowe.)

Quand de la nuit on fait le jour,
Il est juste que, sans bruit,
Le jour, quand revient son tour,
Soit la nuit.

BELLEGARDE.

Ah ! le bon billet qu'a La Châtre !...

(Bellegarde, Bernis et Bussières sortent en riant aux éclats.)

SCÈNE III.

CHAMAILLAC, seul.

Riez, messieurs, riez ! Ah ! c'est que vous ne connaissez pas M^{me} de Croissy !... c'est que vous ne savez pas comme moi qu'elle est au moment de... Qu'est-ce ?

SCÈNE IV.

LE MÊME, UNE SERVANTE DE L'HÔTEL.

LA SERVANTE, accourant.

Monsieur !... (S'apercevant que Croissy n'est pas là.) Tiens, c'est vous, monsieur ?... V'là un' dame de Rouen, suivie d'un homme de la campagne, qui d'mande après m'sieu de Croissy.

CHAMAILLAC, à part.

Déjà !... O bonheur !... (Haut.) Et tu as dit que c'est ici qu'il loge ?

LA SERVANTE.

Dame ! est ce que j'ai mal fait, m'sieu ?

CHAMAILLAC.

Tu as très bien fait, au contraire !... Et ils viennent ?

LA SERVANTE.

Oui, j'entends l' pas de l'homme !... Ça marche comme des lourdauds, ces paysans !

CHAMAILLAC.

Installe-les ici !... Moi, je cours m'habiller !... Ah ! messieurs. ! rira bien qui rira le dernier !... (Il sort par la droite. — La servante introduit Suzanne et Jean.)

SCÈNE V.

JEAN, SUZANNE, LA SERVANTE.

LA SERVANTE.

Entrez, madame...

(Pendant ce qui suit, elle range.)

JEAN, à Suzanne qu'il suit des yeux.

Oh ! madame !... comme vo regardez tout ça !
SUZANNE, légèrement émue.

C'est vrai !... En pensant que je suis chez lui...
(Après avoir regardé de nouveau, avec vivacité.)
Mais quel désordre !...

JEAN, qui s'est débarrassé des cartons et des paquets dont il était chargé.

Dame !... un logis d'garçon !... Ah ! n' me parlez point d'un ménage sans femme !... c'est rian du tout !

SUZANNE, riant.

Voilà justement pourquoi tu tiens tant à épouser Bruyère !

(La servante sort après avoir mis les meubles en ordre.)

JEAN.

Bé sûr ! pour avoir un' femme à la maison, qui range m'n armoire, qui balaie ma chambre, qui...

SUZANNE.

Tu n'as pas d'autres motifs ?... Cependant, quand Bruyère paraît, tu deviens blanc, tu deviens rouge, tu deviens vert... Si ce n'est pas là de l'amour...

JEAN, naïvement.

Allons ! j' suis franc... il y en a un tantinet !... C'est qu' m'est avis qu' le mariage rapporte pus d' plaisir qu' n'est gros !... Vo verrez la joie d' monsieu l' chevalier !...

SUZANNE, vivement.

Que tu es bête, Jean !

JEAN, avec humilité.

Possible, madame !... mais pourquoi ça ?...

SUZANNE.

Depuis deux mois mon mari pourrait être près de moi !... Il reste à Paris, et tu prétends... (Riant.) Hein ! l'es-tu ?

JEAN, s'animant.

Ah ça ! eh bé ! j' vo dis qui vo z'aime !... (Suzanne se retourne vers Jean, s'appuie sur son bras et paraît l'écouter avec bonheur.) Oui, y vo z'aime !... Dans l' temps, lui aussi, i dev'nait rouge, i dev'nait blanc, i dev'nait... non, i dev'nait pas vert !... je n' veux pas en dire pus qu'y en a !...

Et pis, fallait l'entendre!... toujours soupirant, toujours s'écriant : Ah ! mais, mon Dieu ! qu'elle est jolie !... ah ! mais, mon Dieu ! je l'aimerais trop !... ça en deviendra incommode !...

SUZANNE, écoutant toujours.

Après ? après ?...

JEAN.

Après ?... I s'écriait : Ah ! mais, mon Dieu ! qu'elle est jolie !... ah ! mais, mon Dieu ! je l'aimerais trop !... j'en serai incommodé !... Enfin, j' n'ai jamais vu un homme aussi... envahi !...

SUZANNE, menaçant du doigt.

Monsieur Jean, je devine vos finesses... Si vous voulez me persuader que mon mari m'a-dore... c'est afin d'épouser Bruyère !

JEAN.

Si je n' dis pas vrai, que j' sois pendu !... Après ça, n'y a point d' justice dans vot' fait !... Comment, de ce que vo z'abominez l' mariage, vo r'fusé d'autoriser l' mien !... Mais si j' préfère à tout d'être marié ! si j' tiens à l'être !... si j' veux l'être !...

SUZANNE.

Écoute, Jean... tant que mon propre exemple me convaincra que je ferais ton malheur en cé-dant, je ne t'accorderai ni la dot, ni la permis-sion, sans lesquelles tu n'auras pas Bruyère ! (Avec émotion.) Si tu savais ce que j'ai souffert depuis deux mois que je l'attends en vain ! Je me le figure près d'une autre femme !

JEAN.

Monsieu l' chevalier ?... Il en est incapable !

SUZANNE.

La regardant avec des yeux bien tendres...

JEAN.

Et pis ?...

SUZANNE.

Lui disant : je t'aime !

JEAN.

Après ?...

SUZANNE, naïvement.

Est-ce qu'il y a autre chose ?

JEAN.

Eh ! non... eh ! non !

SUZANNE, vivement.

Il y a autre chose ! ton nez remue comme quand tu mens !

JEAN, se prenant le nez.

Non ! dès qu'on a dit à un' femme : j' t'aime ! c'est fini ! n'y a pus rien !

SUZANNE.

Bien sûr !

JEAN.

Fot de Jean !

SUZANNE.

Je veux bien te croire !... Je veux croire sur-tout que mon mari ne me trompe pas ! (Avec emportement.) Oh ! si un jour j'apprenais...

AIR : Madame Favart.

Pour lui, c'est vrai ! mon amour est extrême,
Et pour toujours il a ma foi !
Mais en retour j'entends... Je veux qu'il m'aime...
Toute la vie !... et qu'il m'aime que moi !
Je suis en tout d'une ignorance étonnante...
Quand un époux ose vous outrager,
Je ne sais pas, moi, comment on se venge...
Mais, à tout prix, je voudrais me venger !

JEAN.

Dieu du ciel !... A tout prix ! (A part.) Ça peut coûter cher au mari !

SUZANNE, avec tendresse.

S'il m'aime, au contraire... oh ! s'il m'aime, jamais il n'y aura eu de bonheur pareil !... Deme ! Jean, rien qu'avec son portrait, qui ne m'a pas quittée depuis deux ans, j'étais heureuse.

JEAN.

Eh bé ! avec l'original, ça s'ra cent fois pus agréable !... (Apercevant Croissy.) Et t'nez, quand on parl' du soleil !...

SUZANNE.

Chut !

SCÈNE VI.

SUZANNE, JEAN, CROISSY.

CROISSY, entrant précipitamment sans voir sa femme ni Jean.

La Guimard a mon billet ! J'aurai mon rendez-vous !... Et... (Voyant Jean et Suzanne, il s'arrête frappé de stupeur.) Dieu ! ma femme !

JEAN, vivement et avec joie.

Monsieu l' chevalier !... On lui a dit qu'no z'étions ici, il est accouru ! (A Suzanne, qui est très émue.) Voyez ! i n'en peut pas ! (Allant vers le chevalier, qui est resté à droite, à l'avant-scène, sans regarder Suzanne.) Approchais donc ! approchais donc !

CROISSY, se retournant à demi ; avec un dépit concentré.

Cette charmante surprise me rend le plus heureux des hommes ! (A part.) Est-il possible d'arriver aussi mal !...

JEAN, à Suzanne.

Le pus heureux !... Hein ? Qué qu'on peut dire de plus ?

SUZANNE, émue.

Mon Dieu ! chevalier... vous ne venez pas, nous sommes venus !

JEAN.

J' savions qu' vo z' étiez r'tenu par c' mal-heureux proucs !

CROISSY, vivement.*

Certainement ! j'étais lié... enlacé !... autrement aurais-je résisté au désir de voler auprès de ma chère femme ? (A ce moment, il est remonté près de Suzanne qu'il regarde bien en face

* Suzanne, Croissy, Jean.

pour la première fois. — A part.) Je ne la croyais pas si jolie. (Haut.) Vous n'en doutez pas, Suzanne ?
SUZANNE, naïvement.

Si !

CROISSY, embarrassé.

Comment ?...

SUZANNE.

Mais j'aurais grand plaisir à renoncer à mes soupçons !

CROISSY, inquiet.

Quels soupçons ?

JEAN.

Rian ! rian ! d'z'idées d'jeun' fille ! C'est ci... c'est ça ! patate, patate !... All' s'ennuyait d' pas vo voir, quoi !

SUZANNE, confuse.

Eh bien ! eh bien ! Jean, veux-tu ne pas dire de ces choses-là ?

CROISSY, galamment.

Laissez-le, au contraire ! car elles me font grand plaisir à entendre !

SUZANNE, vivement.

Vraiment, chevalier ?

CROISSY, avec un commencement d'abandon.

D'honneur ! (A part.) Eh ! mais, elle est d'une naïveté qui a son charme !

SUZANNE.

Eh bien ! alors, il faut nous expliquer franchement !

CROISSY, franchement.

Je ne demande pas mieux !

JEAN, au chevalier.

Faites-y tant seulement des yeux... comme ça, tenez !... avec quéqu'p'tits mots croustillans !... a'demande qu'à vo z'adorer !

SUZANNE.

Voyons, chevalier, d'abord, comment me trouvez-vous ?

CROISSY, avec conviction.

On ne peut plus jolie !

JEAN, à Croissy.

Oh ! mais, c'est qu'ça y est !

SUZANNE.

Ainsi, ma personne vous convient... c'est beaucoup ! Quant à mon caractère... dame ! il y a bien des petites choses à reprendre !... N'est-ce pas, Jean ?

JEAN.

Quoi donc, madam' ? quoi donc ?... Moi, je n'vois rian ! (A Croissy.) Foi d'Jean ! y n'y a rian !

SUZANNE, riant.

Flatteur !

AIR de Turcotte.

D'abord, je suis très étourdie...

CROISSY.

Ça prouve et franchise et gâté,
Et, selon moi, l'étourderie
Serait presque une qualité !

JEAN.

Un' qualité... première qualité !

SUZANNE.

J'ai d'autres torts..

CROISSY.

Sont-ils moins excusables ?

SUZANNE.

Je suis très vive !

JEAN.

Eh bé ! c'est ce qu'i faut !

Dam ! si d'et' vir ça s'app'fait un défaut,
Les poissons s'raient de grands coupables !

SUZANNE, riant.*

Singulière façon de me défendre !... (A Croissy.)
Étourdie et emportée... Cela vous fait-il peur, chevalier ?

CROISSY.

Pas le moins du monde ! (A part.) Elle est vraiment charmante !

SUZANNE.

Allons ! vous me rassurez... Ah ! pendant que j'y songe ! que je vous dise une qualité ; mais une vraie !... je ne suis pas coquette !

CROISSY.

Du tout ? du tout ?

SUZANNE.

Oh ! du tout !

CROISSY.

C'est fort méritoire.

SUZANNE, avec abandon.

Mon Dieu, non !...

CROISSY.

Mais si, vraiment !...

SUZANNE.

Mais non !... c'est tout simple... dès qu'on est uniquement préoccupé d'une personne... (Se reprenant.) Ah ! qu'est-ce que je dis là !... Voyez un peu, si je suis étourdie, chevalier !

CROISSY, avec plus de chaleur.

Et moi, je vous disais bien que l'étourderie est une qualité... Je lui dois un des plus heureux moments de ma vie !

JEAN, à part.

Bon ! i commence à faire des bras... ça s'échauffe !

SUZANNE.

Ainsi, chevalier, mon affection vous fait plaisir ?

CROISSY.

Je vous jure que jamais je n'ai senti mon cœur plus ému... plus doucement ému ! Et vous, Suzanne, m'aimez-vous un peu ?

SUZANNE, naïvement.

Beaucoup !

JEAN.

Oh !...

SUZANNE.

Il me semble qu'une femme peut faire cet aveu à son mari ?...

* Croissy, Suzanne, Jean.

JEAN.

Ça n' fait point d' doute!... ça n' fait pas l' pus p'lit doute!

CROISSY.

Et aucun ne l'a reçu avec plus de bonheur!

SUZANNE.

Ah! que j'ai bien fait de venir à Paris!... et bonne grand'mère qui s'opposait à mon départ!... ces pauvres vieux n'entendent rien à tout cela!... Pour me retenir, elle me disait: Il reviendra! et en attendant, n'as-tu pas son portrait, que tu regardes toute la journée?...

JEAN.

Oh!...

SUZANNE.

Bon!... autre étourderie!

CROISSY.

Il serait vrai?...

SUZANNE, tirant son médaillon.

Puisque ça m'est échappé... Tenez, le voici!...

AIR arabe.

En votre longue absence,
Je n'eus que ce portrait;
Où, ce fut l'Espérance
Dont mon cœur s'enivrait...
Aussi, comme moi-même,
Il sait celui que j'aime...
De mon bonheur suprême
Il connaît le secret.

(S'adressant au portrait.)

Tu lisais dans mon âme,
A toi mon cœur s'ouvrait;
En retour, je réclame
Qu'ici tu sois discret...
Ah! permets, chaire extrême,
Que je puisse, moi-même,
Seule, à celui que j'aime
Confier mon secret!

CROISSY, avec transport.

Ah! Suzanne, moi aussi je vous aime!... je vous adore!... C'est maintenant que je suis le plus heureux des hommes!...

SUZANNE.

Tant mieux! le joli petit ménage que nous allons faire. (A Jean qui s'essuie les yeux.) Jean!...

JEAN, avec des larmes dans la voix.

Madame?...

SUZANNE.

Que penses-tu de cela?...

JEAN, de même.

Est-ce que je pense?... j'étouffe!

SUZANNE, galement.

A ta place, moi, je n'étoufferais pas!... je me réjouirais de savoir... (L'imitant.) qu'm' n'armoire s'ra bé rangée, ma chambre bé balayée...

JEAN, avec explosion, les deux mains sur sa poitrine.

Oh! oh!

SUZANNE, allant à lui et le calmant.

Eh bien! veux-tu te taire!... (A Croissy.) Chevalier, je ne suis pas coquette, je vous en ai prévenu... mais vous me permettrez bien de réparer les désordres du voyage?...

CROISSY.

N'oubliez pas que je vous attends avec impatience!

ENSEMBLE.

AIR: Ah! si j'osais! (Daranda.)

Ah! sans retard

Auprès de moi revenez, car
Je ne pourrai désormais, pour ma part,
Sans vous goûter un instant de bonheur...
A vous ma vie, à vous seule est mon cœur!

SUZANNE.

Ah! sans retard

Auprès de lui je reviens, car
Je ne pourrai désormais, pour ma part,
Sans lui goûter un instant de bonheur!
A lui ma vie, à lui seul est mon cœur.

JEAN.

Ah! sans retard

All' va r'venir près de lui, car
A son p'tit air, à son tendre regard, [cœur,
Je vois qu'all' est prise et qu'all' pense en son
Qu'près d'un mari seul'ment est le bonheur!

CROISSY, à la servante venue au bruit de la sonnette, montrant les cartons.

Ceci dans la chambre voisine!...

SUZANNE.

Où donc voulez-vous me loger?

CROISSY, indiquant la porte à gauche.

Ici!...

SUZANNE.

Mais je vais l'imaginer,
Peut-être bien vous déranger!...

CROISSY.

C'était ma chambre... ah! n'en cherchez pas d'autre,
Et plaise au ciel, qu'heureux privilégié,
De ce logis, à présent qu'il est votre,
Ce soir j'obtienne une moitié!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Ah! sans retard, etc.

SCÈNE VII.

CROISSY, JEAN.

CROISSY, se promenant agité.

La ravissante créature!

JEAN, le suivant.

Oui, oui, la ravissante créature!... et qu'all' a
to pour all'... mais on peut dire to!

CROISSY, de même.

Et quand je pense que je m'occupais d'une
autre!

JEAN, tressaillant.

Hein?...

CROISSY, de même.

Ah! que Suzanne lui est bien supérieure!

JEAN, allant vivement au chevalier et lui prenant le
bras.

Monsieu l' chevalier!

CROISSY.

Eh bien?

JEAN.

Vo v'nez de prononcé un mot qui m'a affligé
P' sang dans les veines.

CROISSY, étonné.

Quoi donc?

JEAN.

Sauf vot' respect, vo' z' avez dit : Quand j'
pense que j' m'occupais d'un' autre.

CROISSY.

Erreur, mon ami !... mais quand il serait vrai ?

JEAN, avec force.

Ça serait terrible !... (En confidence.) Voyez-vo !
madame, c'est la pus gentille des femmes ; mais
all' est jalouse !... all' est jalouse !... un' tigress'
n'est qu'un' barbis à côté d'all' !

CROISSY, inquiet.

Jalouse !

JEAN.

Oui, all' a oublié d' vous énumérer c'te quahté-
là !... alle la possédé un peu, allais !

CROISSY, vivement.

Voyons ! voyons ! Jean !... parlons sans exagé-
ration !... Croirais-tu que Suzanne pour se venger...

JEAN, poussant un cri.

Oh !

CROISSY, hésitant.

Pourrait se porter aux extrémités?...
JEAN, criant.

JEAN, criant.

Les pus chagrinantes !... oui, monsieur !
CROISSY.

CROISSY.

Chagrinantes !... Comprends-tu bien la portée
de ce mot ?

JEAN.

Pardi !... chagrinantes !... ça s' comprend
d' reste !

CROISSY, hésitant.

Ainsi, tu supposerais ?...
JEAN, très haut.

JEAN, très haut.

Oui, monsieur !
CROISSY.

CROISSY.

Qu'elle trait jusqu'à...
JEAN, de même.

JEAN, de même.

All' irait !
CROISSY, accablé.

CROISSY, accablé.

Ah ! mon Dieu !...
JEAN, à part.

JEAN, à part.

P't-ét' bé qu'all' n'irait pas... Mais avec un pareil
homme, y a pas de mal, ça lui met la puce à
l'ortell...

CROISSY, allant s'asseoir à la table à gauche.

Comment se tirer de là ?... ce n'est pas facile !
JEAN, allant s'accouder sur la table, à la gauche de
Croissy.

CROISSY.

Quand c'était si facile d'êt' fidél' ! V'là cinq
ans qu'j'aim' Bruyère... et presque sans espoir...
ça m' suffit !

CROISSY.

Il faut fuir ! quitter Paris ! Occupe toi d'avoir
des chevaux.

JEAN.

Et madame qui se faisait un' fête d' voir la
ville !

CROISSY, le poussant vers la porte à droite.

Je me charge de trouver un prétexte.

JEAN, tournant sur lui-même.

Et puis les monumens...
CROISSY.

CROISSY.

Mais, va, va donc !... (Il le pousse dehors.)
JEAN, rouvrant la porte.

JEAN, rouvrant la porte.

Ah ! monsieur ! tâchez du moins qu' ça vo serve
pour l'aveni... (Il sort par la droite.)

SCÈNE VIII.

CROISSY, puis CHAMAILLAC.

CROISSY, se promenant agité.

Suzanne !... mais je l'adore... et à la pensée
que je la perdrais !... Oui, nous allons partir, il
le faut ! car si elle venait à connaître l'horrible
traité que j'ai eu l'indignité de signer là... ce
matin... Oh ! elle ne me pardonnerait jamais...
Heureusement Chamailiac ne sait rien, et, avant
qu'il revienne, nous serons sur la route de
Rouen... (En se retournant, il aperçoit Chamailiac
qui est entré par la porte du fond, et avec qui il se
trouve nez à nez.) Dieu ! c'est lui ! *

CHAMAILLAC.

Eh bien ! chevalier ?
CROISSY, troublé.

CROISSY, troublé.

Comment... c'est toi ?
CHAMAILLAC.

CHAMAILLAC.

Sans doute !
CROISSY.

CROISSY.

C'est que... c'est que... je ne m'attendais pas !...
CHAMAILLAC.

CHAMAILLAC.

Ah ça ! mon cher, tes traits bouleversés...
Est-ce que la Guimard ?...
CROISSY, épouvanté. **

CROISSY, épouvanté. **

Veux-tu le taire ?
CHAMAILLAC.

CHAMAILLAC.

Je comprends... tu crains que Mme de Croissy
n'entende !

CROISSY, stupéfait.

Ma femme ! qui l'a dit ?...
CHAMAILLAC.

CHAMAILLAC.

Je l'ai vue arriver, et cela m'a prodigieusement
réjoui !

CROISSY.

Je cherche vainement pourquoi ?
CHAMAILLAC.

CHAMAILLAC.

Dame ! après ce qui s'est passé ce matin...
CROISSY.

CROISSY.

Hein ?...
CHAMAILLAC.

CHAMAILLAC.

Notre traité...
* Chamailiac, Croissy.

** Croissy, Chamailiac.

CROISSY, cherchant à rire.

Ah ! ah ! ah ! la plaisanterie est délicieuse !... Dieu me damne ! on dirait qu'il parle sérieusement !

CHAMAILLAC.

Et c'est très sérieux, en effet !

CROISSY, cherchant à se remettre.

Écoute, Chamailac... en temps convenable, je répondrais galamment à cette folie... En ce moment, il faut nous séparer... je pars pour Rouen !

CHAMAILLAC.

Mais non, tu ne pars pas !

CROISSY.

Comment ?

CHAMAILLAC.

Aux termes du traité, tu me dois quinze jours, je les réclame...

CROISSY, faisant un geste de fureur.

Tiens, Chamailac, finissons !... Je ne serais pas sûr de me contenir.

CHAMAILLAC, le regardant avec surprise.

Bah ! depuis ce matin, serais-tu devenu jaloux ?...

CROISSY.

Ça ne te regarde pas... Mais tu vas me quitter !

CHAMAILLAC.

Du tout !

CROISSY.

Alors, mon cher, sortons !

CHAMAILLAC.

Sors si tu veux... je reste !

CROISSY.

Tu refuses ?

CHAMAILLAC.

Article 4 ! « Pendant la durée du traité, toute rencontre est défendue, etc., etc. »

CROISSY, hors de lui.

Tu es un lâche !

CHAMAILLAC, avec calme.

Et l'article 2 ! « Le chevalier s'engage de son côté à recevoir le sieur Chamailac avec les égards... » Les égards !... tu entends ?... Non seulement tu dois me souffrir, mais me bien traiter ; or, tu manques à tes obligations, et ça me peine !...

CROISSY, après avoir réfléchi.

Écoute, Chamailac... que diable ! on peut s'entendre !

CHAMAILLAC.

Je ne demande que ça !... Entendons-nous !

CROISSY, lui prenant le bras.

Tu n'as pas idée de la femme à laquelle tu t'adresses... Elle a horreur de ce qui est déshonnéte, et à ta première inconséquence elle te chasserait.

CHAMAILLAC.

Que crains-tu, alors ? Je ne suis pas un Tartare... si je lui déplais, elle me renverra, je m'en irai, et voilà tout !

CROISSY.

« A quoi bon ?... Et puis, non seulement ma femme est honnête, mais... c'est ridicule ce que tu me forces à te dire... mais enfin, ça est : elle m'aime !

CHAMAILLAC.

Je m'attendais à ça ! Ces maris, ils ont tous la rage de se croire adorés !... Eh bien ! si elle t'aime, raison de plus... j'en serai pour ma courte honte !

CROISSY, avec un nouveau dépit.

Tu persistes ?... Soit ! je serai échouer ton plan !

CHAMAILLAC.

Tu le seconderas, au contraire !

CROISSY.

Et qui m'y forcera ?

CHAMAILLAC.

L'article 4.

CROISSY.

Ah ! c'est trop fort !...

CHAMAILLAC.

L'article 4, qui m'autorise, en termes clairs et positifs, à livrer le traité à ta femme si tu t'avises de me gêner... Ah ! c'est que je suis ferré sur mon droit !

CROISSY, éperdu.

Chamailac, tu es un grand misérable !

CHAMAILLAC, avec une feinte colère.

Tu t'oublies de nouveau ! Je te déclare que je veux des égards !... l'article 2 me les garantit, il m'en faut ! (Il s'assied à droite.)

CROISSY, un moment accablé, à part.

La violence ne servirait à rien ; et la ruse seule... (Se rapprochant de Chamailac.) Tu as raison !...

CHAMAILLAC.

Ah !

CROISSY.

Je te présenterai à ma femme, qui restera à Paris tant qu'il lui plaira... et tu lui débiteras tes fadaïses sans que j'y trouve à redire !

CHAMAILLAC, se levant.

A la bonne heure ! je retrouve mon ami ! Al-lons, présente-moi !...

CROISSY.

Tout de suite ?

CHAMAILLAC.

Parbleu !

CROISSY.

Tu ne me donnes pas même le temps de l'avertir ?...

CHAMAILLAC.

Je te donnerai tout le temps que tu voudras !... Cinq minutes, c'est plus qu'il n'en faut !

CROISSY.

C'est elle ! (Chamailac se retire au fond.)

SCÈNE IX.

SUZANNE, CROISSY, CHAMAILLAC, au fond.

SUZANNE, entrant de la gauche.

Me voici, chevalier... Me trouvez-vous bien ainsi ?..

CROISSY, avec effusion.

Vous êtes ce que je connais au monde de plus charmant ! et je serais heureux...

CHAMAILLAC, toussant de loin.

Hum ! hum !..

CROISSY, se rappelant que Chamailiac est là. De vous présenter un de mes amis.

SUZANNE.

Quand vous voudrez, chevalier !

CROISSY.

AIR : Trio de M. Couder.

Ainsi, vous permettez, madame,
Que je vous le présente ici ?
Que pour lui de vous je réclame
Un bon accueil ?

(Montrant Chamailiac.)

Et... le voici !

SUZANNE, étonnée.

Monsieur de Chamailiac !..

CROISSY, étonné.

Lui-même !

Comment ! ma surprise est extrême !
Vous vous connaissez donc ?

CHAMAILLAC.

Très bien !

CROISSY, les regardant.

Très bien !.. Et je n'en savais rien !

ENSEMBLE.

CHAMAILLAC.

Je m'applaudis de ce mystère,
Sur lequel je devais me taire...
Mais l'espérance et le bonheur
Pénètrent déjà dans mon cœur !

SUZANNE.

Il est ici quelque mystère,
Que, pour moi, je ne comprends guère...
Mais je ne sais quelle frayeur
Malgré moi pénètre en mon cœur !

CROISSY.

Il est ici quelque mystère,
Qu'assurément on veut me taire...
Ah ! je sens là battre mon cœur
Et de surprise et de fureur !

CROISSY, à Chamailiac.

Ah ça ! dis-moi donc, cher ami,
Oh, quand, comment, tu vis ma femme ?

SUZANNE.

A Rouen...

CROISSY, interdit.

Ah !

CHAMAILLAC.

Au bal !

CROISSY.

Ah ! oui !..

Au bal !..

CHAMAILLAC.

Au bal, où de madame
Je fus le chevalier...

CROISSY.

Vraiment !

SUZANNE, avec intention.

Toute la nuit !

CHAMAILLAC.

Oui !..

CROISSY, d'un air contrainst.

C'est charmant !

ENSEMBLE.

CROISSY.

J'aurai le mot de ce mystère,
Que d'abord on voulait me taire !
Mais il faut cacher en mon cœur
Et mes soupçons et ma fureur !

CHAMAILLAC.

Je m'applaudis de ce mystère
Que j'ai fort bien fait de lui taire !
Mais d'espérance et de bonheur
Je sens déjà battre mon cœur !

SUZANNE.

Il est ici, etc.

CROISSY, avec un dépit concentré.

Ainsi tu connais ma femme ; tu as dansé toute
une nuit avec elle, et tu ne m'as rien dit de tout
cela !..

CHAMAILLAC.

Que veux-tu, mon cher ?.. on cause de ceci,
de cela, et l'on oublie le principal.. (A demi
voix.) Tiens, toi-même, dans tes entretiens avec
madame, tu ne lui parleras pas, je parle, d'une
foule de choses...

CROISSY, effrayé.

C'est bon ! je comprends !..

SUZANNE, qui, pendant ce temps, est allée à la glace,
a rajusté sa toilette, redescend la scène.

Chevalier, un mot !.. (A Chamailiac, d'un ton
froid.) Vous permettez, monsieur ?..

CHAMAILLAC.

Comment donc, madame, je serais au déses-
poir de vous gêner. (Il s'écarte.)

SUZANNE, à Croissy, d'un ton résolu.

Ce monsieur est votre ami ?.. Je suis fâchée
de vous le dire... il me déplaît souverainement.

CROISSY, avec joie.

Oh !

SUZANNE, se méprenant.

Cela vous contrarie ?

CROISSY.

Du tout !.. (Se reprenant.) C'est-à-dire... En-
fin...

SUZANNE.

A ce bal, il s'est montré d'un empressement,
remarqué de tout le monde... Abrégez sa visite !

CROISSY.

Que j'abrège sa visite ?

SUZANNE.

Oui... Cela vous embarrasse?...

CROISSY.

Non pas!... c'est-à-dire... un peu... mais je vais faire mon possible!

CHAMAILLAC, se rapprochant.

Un mot, chevalier!... (A Suzanne.) Vous permettez, madame?... (Elle fait signe que oui.)

CROISSY, à Chamailac.

Je t'écoute.

CHAMAILLAC.

Nous voici parfaitement bien, ta femme et moi!

CROISSY, riant.

Tu trouves ?

CHAMAILLAC.

Oui, je suis très content de l'accueil!...

CROISSY, de même.

Ah bah!

CHAMAILLAC, avec aplomb.

Parbleu!... et maintenant je désirerais rester seul avec elle... Est-ce que ce n'est pas le moment de...

CROISSY.

De quoi?...

CHAMAILLAC.

Eh bien!... d'aller voir si le cheval d'Henri IV...

CROISSY, l'interrompant.

Ah ça! es-tu fou?

CHAMAILLAC.

Je suis fou, parce que je te rappelle qu'aux termes de l'article 3...

CROISSY.

Ah! l'article 3 dit...

CHAMAILLAC.

Positivement!... (Faisant le geste de fouiller à sa poche.) Nous pouvons consulter le texte!

CROISSY.

C'est inutile!... je m'en rapporte... Mais pour quoi tiens-tu à être seul?... Est-ce que tu ne peux pas dire à ma femme tout ce que tu voudras?... Je ne t'empêche pas!

CHAMAILLAC.

Tu ne m'empêches pas!... mais devant toi, je ne sais pas pourquoi, je ne suis pas à mon aise... Allons, va-t'en!

CROISSY, en colère.

Va-t'en toi-même au diable!...

(Il se rapproche de Suzanne, qui, après être restée près de la table, à gauche, occupée à feuilleter un livre qu'elle a trouvé sur la cheminée, vient de se lever impatientée.)

SUZANNE, avec humeur.

S'il ne sort pas, je quitte la place, chevalier.

CROISSY, de même.

Oh!

CHAMAILLAC, bas, à Croissy.

Si tu ne t'en vas pas, je dis tout.

CROISSY.

Que le ciel me foudroie!... mais je reste!

CHAMAILLAC.

Alors, recourons au traité! (Il fouille en vain dans sa poche.) Eh bien!... je ne l'ai plus!...

CROISSY, avec joie.

Ah bah! tu ne l'as plus!... (Court à Suzanne.) Il ne l'a plus!...

SUZANNE, qui s'est dirigée lentement vers la porte à gauche.

Qu'est-ce?... que n'a-t-il plus?...

CROISSY, se reprenant.

Rien!... Un peu de patience!... il nous quitte! SUZANNE, ramenée par Croissy au fauteuil qu'elle a quitté.

Ça ne sera pas malheureux! car il m'agace!

(Elle s'assied et reprend le volume.)

CROISSY, à Suzanne.

Il s'en va!... il a perdu un papier, je crois!... (A Chamailac.) N'est-ce pas, Chamailac, c'est un papier?... et tu l'as perdu? tu en es sûr?... Mais ça n'avait pas grande valeur, je crois?

CHAMAILLAC, cherchant toujours.*

Une très grande, au contraire! (A Suzanne.) Figurez-vous, madame, la pièce diplomatique la plus bizarre!... oui, une sorte de traité de paix pouvant, au besoin, devenir une déclaration de guerre.

SUZANNE, avec indifférence.

En vérité, j'aurais été enchantée de connaître une pièce si curieuse!

CHAMAILLAC.

Ah! madame la connaîtra! je la retrouverai!

CROISSY, effrayé.

Quoi! tu espères?...

CHAMAILLAC.

J'en suis sûr!... Je l'avais ce matin dans la poche de mon habit! (Se frappant le front.) C'est ça!... je l'y ai laissée... Mais Germain, mon valet de chambre, mon confident, qui sait l'usage que je voulais faire de cette... curiosité... est sans doute en chemin pour me la rapporter.

SCÈNE X.

LES MÊMES, JEAN.**

JEAN, depuis un moment à la porte, a entendu les derniers mots de Chamailac; il accourt vers Croissy.

Germain, le valet de chambre de M. de Chamailac...

CHAMAILLAC, l'interrompant.

Il est là?... Qu'il entre!

* Suzanne, Chamailac, Croissy.

** Suzanne, Chamailac, Jean, Croissy.

CROISSY, à part.

Perdu !...

JEAN, bas, à Croissy.

Non !... mais vous le mériteriez bien, car je sais to... (Haut.) Pardon, excuse... mais vo m' laissez pas dire !... J' dis comm' ça : Germain, l' valet d' chambre d' M. de Chamouillac, i volait vo déranger... mais moi, pas bête !... j' lai empêché !...

CHAMAILLAC, avec humeur.

Et il est reparti ?

JEAN.

A peu près.

CHAMAILLAC, impatienté.

Comment, à peu près ?

JEAN.

Dame ! j' le voyais... pis, tot à coup, j' lons pus vu !... O est i ?... j' vo l' demande ? (Bas, à Croissy.) Ivre-mort dans la cave !... (Il fait le geste de tourner une clé.) Une cave sans soupirail... rian qu'un trou grand comme rian du tout.

CROISSY, allant s'asseoir à droite.

Charmant ! charmant ! (A Chamailiac, d'un ton dégagé.) Mon cher, tu ne le doutes pas du plaisir que nous avons à te voir ; mais tu nous excusez... ma femme arrive ; elle est un peu fatiguée, et...

CHAMAILLAC.

Et ?...

CROISSY.

Je crois que c'est le moment d'aller voir si le cheval d'Henri IV...

CHAMAILLAC, à part.

Dieu me pardonne, il me renvoie !...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, UNE SERVANTE.*

LA SERVANTE, une lettre à la main.

Une lettre pour M. le chevalier de Croissy, de la part de M^{lle} Guimard !

CROISSY, à part.

Dieu ! n'avoir pas songé !...

(Il se lève et reste immobile de stupeur.)

CHAMAILLAC, qui allait sortir, revient à Croissy, bas.

Oh ! oh ! je crois que ce n'est pas le moment d'aller voir si...

JEAN, à part.

L' diable l'emporte avec sa Guimard !... Pa-taude, va !...

SUZANNE, se levant.

Quel effet produit donc sur tout le monde ce nom de M^{lle} Guimard ?... C'est étrange !

LA SERVANTE, s'avançant, la lettre à la main, vers le chevalier, resté immobile.

Est-ce que vous n'en voulez pas de c'te lettre qu'est pour vous, monsieur le chevalier ?

* Suzanne, la servante, Chamailiac, Croissy, Jean.

CHAMAILLAC, se plaçant entre la servante et Croissy.

Est-ce que tu n'en veux pas, chevalier, de cette lettre qui est pour toi ?...

SUZANNE, la prenant brusquement.

Donnez !

(La servante sort en se disputant avec Jean, qui lui explique qu'elle a fait une bêtise.)

CROISSY, éperdu.

Suzanne !...

SUZANNE, ouvrant vivement la lettre, et lisant haut.*

« Monsieur de Croissy m'a fait demander la » permission de se présenter chez moi, et cela ne » me surprend pas. Mais il devait venir à quatre » heures... Il est quatre heures et demie, je ne le » vois point... et cela m'étonne... » (Au chevalier, avec colère.) Quelle est cette demoiselle Guimard ?... que signifie ce billet ?... Répondez, monsieur ! répondez !...

CHAMAILLAC, à part.

Tire-toi de là, si tu peux !

CROISSY.

Suzanne, je vous proteste !...

SUZANNE.

Point de protestation !... une réponse !... Qu'est-ce que c'est que M^{lle} Guimard ?

JEAN.

N'est-ce pas c'te respectable dame qui aide M. le chevalier à sortir de c' malheureux procès ?...

SUZANNE, avec dépit.

Toujours ce procès !

CHAMAILLAC, railant.

C'est possible !... Elle n'est pas mal avec la magistrature !

SUZANNE, à Croissy.

Mais enfin, que fait-elle ? quel est son état dans le monde ?... Répondez, monsieur !

CROISSY.

Son état, Suzanne ?... son état ?...

JEAN.

J' vas vous dire ça à la bonne franquette !... Vo z'arrivez à Paris avec un' méchante chicane sur les bras... Alors, vo vo dit' : A qui m'adressé ?... Les procureurs ?... c'est tous des voleux !... les avocats ?... des rongeurs !... Faut pourtant qu' j'entam' m'n affaire, qu' vo vo dit'... Alors quéqu'un qu' vo rencontrais par hasard vo dit dans la conversation : Connais-sais-vo mame Guimard ?... Vo li répondais : Non !... — Comment ! vo la connaissais pas ?... un' personne si obligeante !... Enfin, on vo z'explique c' que c'est... qu'alle a du crédit dans la robe... Alors vo z'êti bé content... alors... (Rencontrant le regard de Suzanne.) Alors... V'là c' que c'est qu' mame Guimard !...

* Chamailiac, Jean, Suzanne, Croissy.

SUZANNE, à Croissy, avec colère.

AIR : Connaissez mieux le grand Eugène.

Monsieur, je veux...

(Douloureusement.)

Non, je supplie...

Mon Dieu ! mon Dieu ! ne sauriez-vous donc voir
Tout mon chagrin ?...

CROISSY, suppliant et embarrassé.

Ah ! sur ma vie !

Je n'ai...

SUZANNE, en colère.

Craignez mon désespoir !

La vérité !... car je veux tout savoir !
Oui, cette femme...

CROISSY, troublé.

Hélas ! je vous assure...

SUZANNE, impérieusement.

Répondez !

(Douloureusement.)

Je me sens mourir !

CROISSY.

Eh bien !...

SUZANNE.

Eh bien ?...

CROISSY.

Ce n'est pas... je vous jure !...

SUZANNE, vivement.

Quoi ! vous jurez !... Ah ! vous allez mentir !...
Si vous jurez, oui, c'est pour mieux mentir !

CROISSY.

Mais...

SUZANNE, d'un ton glacé.

Pas un mot de plus !

CHAMAILLAC, qui a regardé par la fenêtre.

Ah ! ah ! on tient absolument à te voir, chevalier !... Après le billet de M^{lle} Guimard, voici son coureur !

SUZANNE, vivement.

Qu'il vienne !... Oh ! par cet homme, je sautai...

CROISSY, perdant la tête.

Ciel ! que faire ?...

CHAMAILLAC.

Ne permets pas que le coureur monte !... Vas-y !

JEAN, à Croissy.

C'te sauteuse est capable de v'nir elle-même !...
Allez-y !

CROISSY, à Suzanne.

Suzanne... je ne puis... on m'attend !... Ne m'accusez point... A mon retour, je vous expliquerai... (A Jean.) Fais semblant de me suivre ; mais ne les perds pas de vue !

(Jean sort en indiquant qu'il a son idée, et qu'il va les épier par la fenêtre.)

SCÈNE XII.

SUZANNE, CHAMAILLAC, puis JEAN.

SUZANNE, regardant froidement son mari s'éloigner,
éclatant et marchant avec précipitation.

Je l'adorais !... je le méprise, car il me trahit !

CHAMAILLAC.

Madame !...

SUZANNE, s'arrêtant devant Chamailac.

Vous savez tout, avouez la vérité !

CHAMAILLAC, avec magnanimité.

Que je manque aux lois de l'amitié ?

SUZANNE.

Avouez ! avouez !... Cette femme !... oh ! cette femme !... il l'aime !...

CHAMAILLAC, feignant l'embarras.

Dispensez-moi !...

SUZANNE, avec emportement.

Et moi qui l'adorais !... (Naïvement.) C'est tout simple... depuis deux ans, vivant avec bonne grand-mère dans la solitude... ne songeant qu'à lui... Enfin, il n'y a pas besoin de raisons... je l'aimais !... (Le bout d'une échelle paraît à la croisée du fond, et Jean passe la tête. — Avec emportement.) Eh bien ! il me... Oh ! dites-moi que vous le savez !...

CHAMAILLAC, de même.*

Encore un coup, madame !...

SUZANNE, impérieusement.

Je veux que vous me le disiez !

JEAN, à part.

La bombe va éclater !...

SUZANNE, suppliante.

J'oublierai alors vos procédés à ce bal de Rouen... je regarderai ce service comme celui d'un véritable ami !

CHAMAILLAC, à part, avec joie.

Elle y vient !... (Haut.) Impossible !...

JEAN, à part.

Brave homme, va !

SUZANNE, de même.

Eh bien ! dites-moi seulement qui est cette femme ?... Je puis le savoir dans une heure, dans quelques minutes... le premier valet de l'auberge me le dira... Ce n'est donc point une indiscretion...

CHAMAILLAC, paraissant se rendre au raisonnement de Suzanne.

Il est vrai que, sans trahir l'amitié, je peux...

JEAN, découragé.

Oh ! l'coquin !

SUZANNE, avec impatience.

Eh bien !... cette femme ?...

CHAMAILLAC.

Cette femme, célèbre par sa beauté, est la danseuse qu'adore tout Paris !...

* Suzanne, Chamailac, Jean.

SUZANNE, avec explosion.
Une danseuse!... Ah! l'indigne!...

JEAN, avec terreur.

A va faire quéque malheur!

SUZANNE, portant la main à son cœur.

Oh! je souffre! je souffre bien!

CHAMAILLAC, hypocritement.

Ce mal, je le connais... Vous êtes jalouse!..
Poussant un soupir.) Ah!

SUZANNE.

AIR de Matalot.

Que sais-je, hélas! Moi, j'entre dans la vie,
De rien connaître à peine j'eus le temps...
Ce triste mot, ce mot de jalousie,
Jusqu'à ce jour, j'en cherchai peu le sens...
Mais s'il s'agit d'un mal qui vous torture,
Et fixe au cœur un trait empoisonné,
Ah! je le sens aux tourmens que j'endure,
Par mon amour ce mal est deviné!

JEAN, à part.

Pauvre p'tiote!...

SUZANNE, avec emportement.*

O cela ne se passera pas ainsi!... Je me vengerai!... Mais une preuve, une preuve seulement! (Allant à Chamailac.) Ah! je me rappelle...

JEAN, avec effroi.

All' brûle!

SUZANNE.

Où avais-je la tête, mon Dieu!... Ce papier que vous cherchiez tout à l'heure... ce papier que vous deviez me montrer?...

JEAN, à part.

All' a mis le doigt dessus!

CHAMAILLAC, feignant de ne pas comprendre.

Ce papier?

SUZANNE.

Ouf, ce papier... ce traité... ce... Je ne sais pas comment vous l'appeliez, moi!... mais il me le faut!...

JEAN, à part.

Si all' tient le traité, aff' fait le malheur!

SUZANNE.

A l'instant!

CHAMAILLAC.

Il est chez moi, et dans quelques minutes...

SUZANNE.

Courez donc!

JEAN, à part.

Vedmons à la cave! (Il disparaît.)

CHAMAILLAC, qui allait sortir revient.**

Mais si je vous donne cette preuve...

SUZANNE.

Eh! ne comprenez-vous rien?... Ne comprenez-vous pas que je veux me venger?... que je suis jeune, sans expérience... que vous seul pouvez me guider... me conseiller?

CHAMAILLAC, avec chaleur.

Si, madame, je comprends tout! je comprends que Croissy est un insensé... et que pour être

* Chamailac, Jean, Suzanne.

** Suzanne, Chamailac

aimé de vous... (La porte du fond s'ouvre avec violence; Croissy paraît. — A part.) Le mari!... (Redescendant la scène à droite.) En vérité, ces messieurs sont d'une indiscretion!...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CROISSY.*

CROISSY, entrant tout effaré, regarde sa femme et Chamailac, qui tous deux étaient fort près l'un de l'autre.

Tout est rompu avec la Guimard... (Les regardant.) Mais le vrai danger n'était pas là-bas!... (S'avançant du côté de Suzanne, et s'efforçant de prendre un air dégagé.) Me voici de retour, chère Suzanne... et je peux vous expliquer...

SUZANNE, avec ironie.

Quoi donc? les motifs de votre visite à cette... personne qui arrange les procès?...

CROISSY, embarrassé.

Ils sont tout naturels: un incident de la plus haute importance... de nouveaux renseignements... des notes à rédiger sur...

SUZANNE.

Sur votre procès!... encore!... Si vous n'êtes pas franc, vous êtes peu inventif... C'est une justice à vous rendre...

CHAMAILLAC, à part.

C'est vrai! il a le mensonge d'une monotonie!

CROISSY.

Je vous assure, chère Suzanne...

SUZANNE, avec vivacité.

Je ne veux pas que vous m'appeliez votre chère Suzanne!... Je vous le défends!

CROISSY.

Je vous assure, madame...

SUZANNE, l'interrompant.

Que cette personne avait des renseignements, des notes à vous demander sur l'incident inprévu de votre procès!... Je ne vous crois pas! (Se reprenant avec vivacité.) Ou plutôt, si... je vous crois! Le procès existe!... Eh bien! ces notes, il faut les préparer... (Montrant la table à gauche.) Vous avez là plume, encre et papier!... Rédigez-les!... ** Pendant ce temps, nous allons, M. de Chamailac et moi, continuer une conversation que vous avez interrompue très mal à propos!...

CROISSY, avec impatience.

Quoi! vous voulez, madame?...

SUZANNE, simplement.

Je veux... vous croire, monsieur! préparez vos notes...

CROISSY.

Mais...

SUZANNE, remontant à la table et montrant ce qu'il faut pour écrire.

Soignez vos affaires!... Les affaires avant tout!

* Suzanne, Croissy, Chamailac.*

** Croissy, Suzanne, Chamailac.

CHAMAILLAC, à part.

Elle le mène bien !

SUZANNE.

AUX affaires, monsieur, aux affaires ! Je suis persuadée qu'on attend vos notes ; et il ne faut faire attendre personne... si ce n'est sa femme !... Mais qu'est-ce qu'une femme pour son mari ?... (Allant à Chamailac, qui s'est rapproché d'elle.) Nous qui n'avons pas d'affaires, nous allons causer de nos plaisirs ! (Indiquant l'extrême droite du théâtre.) Mettons-nous là-bas... bien loin de monsieur, pour ne pas le déranger ! (Ils gagnent la droite ; Suzanne s'assied dans un fauteuil, Chamailac prend place à côté d'elle, Croissy les regarde et reste debout près de son fauteuil.) Eh bien ! monsieur de Croissy encore innocupé ? (Croissy s'assied et se relève immédiatement. Suzanne voyant qu'il est encore debout.) Décidément, notre présence vous contrarie ; nous allons, M. de Chamailac et moi, passer dans la chambre voisine ! (Elle feint de se lever ; Croissy s'assied précipitamment.) Là... Voilà qui est au mieux ! (A Chamailac.) De quoi parlions-nous donc, monsieur de Chamailac ?... Ah ! des plaisirs de Paris !... Vous me les ferez connaître ! (A demi-voix.) Soyez aimable !

CHAMAILLAC, bas.

Oui, madame !

SUZANNE, bas.

De mon côté, je ferai de mon mieux... car je voudrais me venger tout de suite... Est-ce possible ?...

CHAMAILLAC, bas.

Peut-être !...

SUZANNE, suppliante.

Ah ! tâchez ! tâchez !... mais parlez bien haut, pour qu'il enrage !

CHAMAILLAC, embarrassé.

Je vais faire bien des jaloux !

SUZANNE, avec une amabilité affectée.

Ce sera délicieux !... Vous me mènerez à la comédie ? (Croissy brise plusieurs plumes, remue son encrier, agite la sonnette, et froisse son papier avec colère. — Bas.) Voyez-le donc s'agiter ! Je crois que ça commence !... Soyez très aimable !

CHAMAILLAC, haut.

Oui, madame ! (A part.) Si elle croit qu'on est aimable comme ça, à commandement !

SUZANNE, qui, tout en regardant du côté de Croissy, semble écouter attentivement Chamailac.

Vous dites donc ?...

CHAMAILLAC, cherchant à prendre de l'aplomb.

Que je serais trop heureux de vous accompagner partout !

SUZANNE.

Ah ! il y a surtout un divertissement qui m'a fait rêver bien souvent... le bal de l'Opéra !... (Croissy fait un bond sur son fauteuil. — A Croissy.) Vous êtes indisposé ?...

CROISSY.

Du tout, madame... Au contraire !

CHAMAILLAC, bas, à Suzanne.

Il est furieux !

SUZANNE, bas.

Vraiment ?... Et moi qui croyais si difficile de faire enrager un mari !

CHAMAILLAC.

Oh ! du tout.

SUZANNE, haut.

Oui, j'adore le bal de l'Opéra sans le connaître !

CHAMAILLAC.

Justement, il y en a un ce soir !

SUZANNE, élevant la voix, et très gracieuse.

Comme ça se trouve !... Je brûle d'envie de me masquer !... C'est que, sous le masque, je me sens capable des choses... les plus... extraordinaires !

CHAMAILLAC.

A ce bal, c'est reçu !

SUZANNE.

Je serai coquette !...

CHAMAILLAC.

C'est le privilège des jolies femmes !

SUZANNE.

Oui ?... j'en userai ! Vous verrez !... Je serai... étonnante... surtout si vous me guidez !

CHAMAILLAC.

Je suis tout à vos ordres !

CROISSY, se levant et s'avançant au milieu du théâtre.

Je ne souffrirai pas !...

SUZANNE, très étonnée.

Qu'y a-t-il ?... Quelque chose qui ne va pas ?... Vos plumes ne sont pas bonnes ?...

CROISSY.

Elles sont détestables !...

CHAMAILLAC.

Veux-tu que je t'en taille une, mon ami ?

CROISSY, sèchement.

Elles sont excellentes...

SUZANNE, de même.

Eh bien ?

CROISSY, essayant de se contenir.

Eh bien ! madame, je voulais dire qu'il ne me paraît pas convenable que vous ayez recours à M. de Chamailac... quand, moi... votre mari...

SUZANNE, se levant avec vivacité et faisant retourner Croissy à sa table.

Et vos affaires... et votre procès ?... Oh ! il ne faut pas négliger votre procès ! (Redescendant la scène et faisant signe à Chamailac de se rapprocher d'elle. — Bas.) Il ne sait plus où il en est... C'est le moment d'être encore plus aimable... Allez ! allez !

CHAMAILLAC, embarrassé.

Oui, madame, oui...

SUZANNE, bas.

Soyez très tendre, parlez haut... parlez très haut, afin qu'il entende toutes les jolies choses que vous avez à me dire... et que ma vengeance soit complète!

CHAMAILLAC, à haute voix.

Où, madame, oui.

SUZANNE, bas.

Après ? après ?... Quelque chose de très gentil!

CHAMAILLAC, à part.

Ce n'est pas commode... devant le mari. Je ne trouve pas un mot. (Avec résolution.) Ah bah! (Avec explosion.) Madame...

SUZANNE, portant la main à son cœur.

Ah ! mon Dieu ! (Bas.) Vous m'avez fait peur.

CHAMAILLAC, de même.

Madame... (Bas.) votre main...

SUZANNE, hésitant.

Ma main... et pourquoi ?

CHAMAILLAC, bas.

Pour achever de le désespérer.

SUZANNE, vivement.

La voici.

CROISSY, s'élançant au milieu du théâtre.

C'en est trop!... Et quant à toi, Chamailiac... SUZANNE, l'interrompant, avec un profond dédain.

Qu'est-ce ?... du scandale ?... Croyez-vous que le bruit vous réunira mieux que le mensonge ?... Bêtromez-vous... Votre hypocrisie ne m'a pas convaincue, votre violence ne me troublera pas... Je ne redoute rien, car ma conduite est parfaite. Vous m'avez ordonné de recevoir M. de Chamailiac comme le meilleur de vos amis; eh bien ! pour vous complaire, j'en fais mon chevalier. (Se tournant vers Chamailiac.) Monsieur de Chamailiac, je compte sur vous pour m'accompagner ce soir au bal de l'Opéra...

(Elle se dirige vers la porte à gauche.)

CROISSY, suppliant.

Suzanne !... (Elle sort.)

SCÈNE XIV.

CHAMAILLAC, CROISSY.

CROISSY, resté dans une attitude suppliante près de la porte qui s'est refermée avec violence, aperçoit Chamailiac se dirigeant vers la porte du fond. Il y court et lui barre le passage.

Où vas-tu ?

CHAMAILLAC.

Parbleu ! tu le devines... me préparer pour le bal.

CROISSY.

Tu ne sortiras pas.

CHAMAILLAC.

Affrons bon, voilà les farceurs qui te répriment. C'est d'un goût détestable.

SUZANNE DE CROISSY.

CROISSY.

Tu ne sortiras pas avant de m'avoir entendu...

CHAMAILLAC.

Croissy, sois bref, au moins; je n'ai pas de temps à perdre. Je ne veux pas faire attendre ta femme, moi!...

CROISSY.

Quelques mots... Tu comptes te rendre à ce bal ?

CHAMAILLAC.

Dame ! il le faut bien.

CROISSY.

Peut-être aussi communiqueras-tu là à madame de Croissy l'odieux traité... que...

CHAMAILLAC.

Je l'espère... Ecoute donc, tu m'escamotes mon valet de chambre... Je ne t'en veux pas; c'est de bonne guerre... mais un homme n'est pas une muscade... ça finit toujours par reparaitre... et du caractère dont je connais Germain, ou il est mort, ou il prend sa revanche... Tu peux compter là-dessus.

CROISSY.

Ainsi ma femme lira ce traité ?

CHAMAILLAC.

Elle le lira...

CROISSY.

Chamailiac, mon ami, renonce à ton projet...

CHAMAILLAC.

Non, sur l'honneur... Nous avons joué : quand j'ai perdu, je paie; mais, quand je gagne, je veux qu'on me paie... et tu me paieras !

CROISSY.

Rien ne peut te séchir ?...

CHAMAILLAC.

Rien !... je suis féroce...

CROISSY.

Eh bien ! si madame de Croissy lit ce traité... je...

CHAMAILLAC.

Tu me tueras... c'est entendu... ça me va!... mais dans quinze jours, pas avant.

CROISSY.

Non, je ne te tuerai pas; mais je me brûlerai la cervelle !

CHAMAILLAC, riant.

Ah ! voilà qui est plus joli.

CROISSY.

Sur ma foi de gentilhomme, je le ferai comme je le dis, Chamailiac !

CHAMAILLAC.

Allons donc ! ce matin il te fallait ma vie... parce que je ne voulais pas te céder la Guimard; ce soir, comme ta femme me témoigne quelque bienveillance, tu parles de te brûler la cervelle... Mais tu veux donc absolument tuer quelqu'un?... c'est une maladie...

CROISSY.

Ce matin j'étais insensé, comme toi, comme

tous ceux de nos amis qui ont signé ce misérable contrat...

CHAMAILLAC.

Je te demande pardon... je savais parfaitement ce que je faisais !

CROISSY, avec chaleur.

Mais moi, je n'avais pas vu Suzanne... Je ne soupçonnais pas cette réunion de toutes les grâces et de toutes les séductions... Je ne croyais pas qu'on pût allier tant de beauté à tant d'esprit, tant de malice à tant de sensibilité!... Je ne croyais pas qu'on pût être à la fois si naïve et si tendre, si piquante et si digne !

CHAMAILLAC.

Le fait est qu'elle est gentille !

CROISSY.

Dis donc qu'elle est adorable ! qu'il est impossible de la voir sans l'aimer de l'amour le plus vrai, le plus profond !

CHAMAILLAC.

C'est pardieu bien ainsi que je l'aime !

CROISSY.

Non... Tu l'aimes comme tous deux nous avons aimé beaucoup de femmes, par amour-propre, par caprice, par désœuvrement, parce qu'elles étaient belles et coquettes, et que nous étions jeunes et fous !... Mais moi, vois-tu, je l'aime comme on n'aime qu'une fois, avec toute mon âme et avec tout mon cœur. Son amour est ma vie, et si je ne l'obtiens, je meurs ! (Le prenant dans ses bras.) O Chamailac ! mon bon Chamailac ! un peu de pitié ! Tu le vois, je ne menace plus, je supplie !

CHAMAILLAC, se débattant.

Ah ça ! mais, dis donc, toi ! est-ce que tu crois que tu vas m'attendrir ?

CROISSY.

Mon bon, mon seul ami... dis que tu renonces à ce projet ! dis que ma Suzanne ne connaîtra jamais cet affreux traité !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, SUZANNE, entrant.

SUZANNE, avec gravité.

Il est trop tard, monsieur, car ce traité... le voici !

CROISSY, avec indignation à Chamailac.

Ah ! Chamailac ! c'est lâche !

CHAMAILLAC.

Mais ce n'est pas moi !

SUZANNE, de même.

En effet, ce n'est pas de monsieur que je tiens ce papier.

CHAMAILLAC, triomphant.

Là ! (A part.) J'aurais voulu... je n'ai pas pu !

CROISSY.

Mais qui donc alors ?

* Chamailac, Suzanne, Croissy.

SUZANNE, de même.

Je venais de rentrer dans ma chambre... un homme se présente devant moi, un domestique...

CHAMAILLAC, à part.

Germain !... je doublerai ses gages !

SUZANNE, continuant.

« Madame, me dit-il, cette enveloppe renferme » un papier que vous avez le plus grand intérêt » à connaître... Je l'apportais à M. de Chamailac, mais, l'ivresse aidant, on m'a sequestré » pendant quelques heures... Revenu à moi, » j'ai compris que, depuis ce matin, je suis mys- » tifié... Je veux ma revanche... je l'aurai !... » Il me remit ce papier, et disparut !

CHAMAILLAC, à part.

L'aimable coquin !

CROISSY.

Et vous avez lu ce papier ?

SUZANNE, montrant le cachet qui n'est pas brisé.

Pas encore !... J'allais rompre ce cachet, lorsque... (Montrant la chambre d'où elle est sortie.) là, tout à l'heure, je vous ai entendu... (Avec émotion.) Je suis une pauvre fille, un peu... simple... Je ne sais si le mensonge peut emprunter parfois l'accent de la vérité... je ne le crois pas !... je ne voudrais pas le croire ! Vos paroles si chaleureuses, si touchantes, me sont allées... (Montrant son cœur.) là... et maintenant, je ne sais plus que faire...

AIR de Mlle Garcin.

Près de tenter une si grave épreuve,
Mon cœur hésite, il est saisi d'effroi.
Là, sous ma main, est sans doute la preuve
Que mon mari fut coupable envers moi !
Dois-je écouter ce témoin inflexible ?
Je veux aimer... il dira de punir !...
Non, loin de moi ce passé trop pénible...
J'aime bien mieux regarder l'avenir !
Il est plus doux de croire à l'avenir !

(Elle déchire le papier.)

CHAMAILLAC, à part.

La clémence d'Auguste !... elle pille Cornelle !... C'est scandaleux !

CROISSY, tombant à genoux.

O Suzanne, Suzanne !... que vous êtes bonne, et que je vous aime !...

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, JEAN, accourant.

JEAN, criant à tue-tête.

Monsieur l'chevalier ! monsieur l'chevalier ! (A la vue de Croissy aux genoux de sa femme.) Eh bé ! quoi qu'y a donc ?

SUZANNE, riant.

J'ai pardonné, Jean !...

JEAN.

Tiens ! tiens ! tiens !... Et mé qui v'nions tou-

* Chamailac, Jean, Suzanne, Croissy.

jours courant, annoncer qu'y a pus personne à la cave !

CHAMAILLAC, le contrefaisant.

Nous nous en doutions bé !

JEAN, étouffé.

Ah bah !

SUZANNE.

Dans une heure nous repartons pour Rouen ! tu épouseras Bruyère !

JEAN, avec conviction.

Ah ! que v'là un' créature du bon Dieu qui va être heureuse !

SUZANNE.

Quant à monsieur de Chamailiac...

JEAN, l'interrompt.

Oh ! il ne part pas... il a affaire à Paris...

CHAMAILLAC, étonné.

Comment ! j'ai affaire ?...

JEAN.

Il faut qu'il aille voir si le cheval d'Henri IV est toujours sur le Pont-Neuf !

ENSEMBLE.

AIR : l'air de ces guerriers. (Mousquetaires de la Reine.)

Ne rien pardonner,
Toujours soupçonner,
N'est pas, en ménage,
Un système sage.
Au lieu de punir,
Mieux vaut garantir
Un doux avenir
Par le repentir !

SUZANNE, au public.

AIR du Piège.

Messieurs, vous le voyez ici,
Pour ma part, j'aime l'indulgence,
Je pouvais punir mon mari,
J'ai pardonné, c'est mieux, je pense...
Si mon système en effet est le bon,
Que tous les maris le défendent !...
Pour nous, messieurs, un généreux pardon...
Et que vos femmes vous le rendent !...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FIN DE SUZANNE.